



Elles étaient libres, les béguines. Sans la tutelle d'un mari, d'un couvent ou d'un prêtre. Et heureuses de vivre dans des lieux si harmonieux et calmes qu'ils inspirent encore aujourd'hui tout qui y fait halte. Présents un peu partout en Europe, les béguinages ont disparu, sauf en Flandre où ils ont traversé les siècles. Il y en subsiste encore vingt-sept, dont treize classés au patrimoine mondial de l'UNESCO. Les béguines n'y résident plus. Mais cet été peut être l'occasion de les (re)visiter. Et de découvrir celles qui les faisaient vivre.

Dominique COSTERMANS

À BRUGES.
Des bénédictines remplacent aujourd'hui les dernières béguines.

Béguines et béguinages

DES FEMMES QUI ONT MARQUÉ L'HISTOIRE DE LA CHRÉTIENTÉ

Qui étaient les béguines, ni épouses ni moniales ? Libres d'elles-mêmes, ces femmes étaient des laïques qui décidaient de se consacrer aux valeurs évangéliques, à la prière et à la contemplation, hors de la tutelle d'un mari, d'un abbé ou d'un couvent. Certaines vivaient seules, d'autres se regroupaient, même s'il ne s'agissait pas d'une vie communautaire au sens monacal du terme : il n'y avait pas de vœux, seulement une promesse de chasteté, réversible sans culpabilité, et d'obéissance sans observance d'une règle canonique sinon celle de leur béguinage. Interdites de mendicité, elles se devaient d'assumer leur autonomie financière. Certaines jouissaient d'une fortune personnelle. La plupart travaillaient : soins aux malades, enseignement, travaux d'aiguille... Se regrouper leur permettait de se soutenir spirituellement et collectivement, et d'être plus fortes vis-à-vis de l'extérieur. Ce mouvement social et religieux apparu à la fin du XII^e siècle comptera, semblerait-il, jusqu'à un million de femmes un peu partout en Europe.

Cette liberté, sociale, mais aussi théologique et spirituelle, ne plaira pas à tout le monde, et finira par attirer les foudres de l'Église. Leur influence les mènera à leur perte, et malgré le soutien de plusieurs papes, le mouvement disparaîtra fin du XIV^e siècle... sauf dans les Pays-Bas méridionaux et septentrionaux où il continuera à jouir d'une certaine protection. « *En 1319, une bulle papale les autorise à poursuivre l'exercice de leur foi*, explique Silvana Panciera, sociologue issue de l'UCLouvain, qui s'est tellement passionnée pour ce mouvement social et religieux qu'elle en a fait un de ses objets d'étude essentiels. *Chez nous, les béguines ont renoncé à un certain radicalisme et accepté les conditions de l'Église. Dès lors, leurs communautés fonctionnaient comme des paroisses.* » C'est ainsi que se sont maintenus, puis ont fleuri, les béguinages belges, peu ou prou préservés des vicissitudes du temps. Mais, au XIX^e siècle, sous le coup de confiscations et d'interdictions, le mouvement béguinal s'essouffera.

LE REMPART DES BÉGUINES

De ces femmes remarquables, en quête de sanctification dans la liberté, que reste-t-il ? L'Histoire a retenu - ou a redécouvert - quelques grands noms : Marie d'Oignies, de Nivelles, mystique et thaumaturge ; Hadewijch dite d'Anvers, mystique, poétesse, qui est la première écrivaine en langue néerlandaise ; ou encore Marguerite Porete, femme de lettres et mystique, brûlée en place de Grève avec son livre, *Le Miroir des âmes simples*. La littérature francophone contemporaine a aussi permis, par la fiction, d'entrer dans l'histoire du mouvement béguinal. On se souvient de *La nuit des Béguines*, d'Aline Kiner (éd. Liana Levi), qui dresse d'attachants portraits de femmes libres et subversives : Maheut la Rousse qui tente d'échapper à des

noces imposées, dame Ysabel qui connaît les secrets des plantes... Personnages fictifs sur fond de la grande Histoire, celle de Philippe le Bel et de la traque des Templiers.

Les béguines sont aussi partie prenante du roman de Jean-Claude Bologne, *Le dit des Béguines* (Denoël, 1993), dont l'auteur partage avec Aline Kiner le talent de la reconstitution historique. Plus ancien, le *Rempart des Béguines* de Françoise Mallet-Joris (Julliard, 1951), évoque juste une rue d'Anvers où se déroule le roman : en flamand, *Begijnenvest*. Rempart des Béguines, rue du béguinage, église du béguinage... Ces traces toponymiques, qu'on compte encore par dizaines dans toute la Belgique, ne sont pas anodines. Elles renseignent ici quelques maisons transformées en logements sociaux, comme à Tirlemont ; là un bâtiment administratif qui jouxte une chapelle désaffectée, comme à Mons ; ou bien le nom d'une rue, d'une église, voire même d'un centre sportif. Leur abondance témoigne de l'omniprésence des béguines et laisse deviner l'influence qu'elles ont pu avoir dans le quotidien des villes. Dans l'iconographie, il reste le souvenir de leur vêtement et de leur coiffe qui les distinguaient des moniales. Elles soignaient les pauvres et nourrissaient les indigents. Certaines étaient responsables de Tables du Saint-Esprit, ou Tables des Pauvres, qui préfigurent les banques alimentaires.

Cette liberté, sociale, mais aussi théologique et spirituelle, ne plaira pas à tout le monde, et finira par attirer les foudres de l'Église.

CALME ET QUIÉTUDE

Des béguinages eux-mêmes, quand le temps les a préservés, on a d'abord l'image de maisonnettes semblables, modestes et mitoyennes, de briques ou blanchies à la chaux, encloses dans un quartier urbain protégé de hauts murs. Qu'ils soient à cour (construits autour d'une cour ou d'une place, comme ceux de Turnhout ou de Termonde) ou à rue (selon un modèle en quadrilatère, le plus grand et le plus connu étant celui de Leuven), ils ressemblent à de petites villes miniatures. Outre une église en leur centre, un cimetière, et des bâtiments collectifs (appelés "convents"), ils pouvaient abriter un hôpital, un jardin des plantes, des ateliers destinés à la buanderie, la boulangerie ou la brasserie. Ils sont toujours urbains : souvent construit *ex nihilo* en bordure de ville, ils ont fini, avec le temps et l'extension des noyaux urbains, par se retrouver dans les faubourgs, voire *intra-muros*.

À Leuven, le Grand Béguinage, véritable village dans la ville, héberge étudiants et chercheurs invités par l'université. À Diest ou à Gand, les petites maisons anciennes

abritent peintres et artistes, friands de cet habitat préservé. Certains béguinages séduisent encore par leur unité architecturale, comme ceux de Turnhout ou de Termonde. Tous continuent à offrir calme et quiétude à leurs habitant·es et à leurs visiteur·euses. Et qui sait s'ils n'ont pas inspiré la typologie des coronas belges, des cités sociales et des très contemporains habitats groupés ?

LA DERNIÈRE BÉGUINE

À Leuven, le Grand Béguinage, véritable village dans la ville, héberge étudiants et chercheurs invités par l'université.

La vie toute simple de Marcella Pattyn n'aurait pas retenu l'attention des encyclopédistes si elle n'avait été la dernière béguine au monde. Née au Congo belge en 1920, sa cécité contraria sa vocation de religieuse missionnaire. C'est suite au don d'une de ses tantes au béguinage de Gand qu'elle a pu intégrer le béguinage de Saint-Amand en 1941. Vingt ans plus tard, elle le quitte pour celui de Courtrai où elle a vécu une vie de service et de prière, s'adonnant au tricot, au tissage,

pratiquant l'orgue, le piano et l'accordéon. À quatre-vingt-sept ans, elle part en maison de retraite, toujours à Courtrai. Elle y décède en 2013, à l'âge de nonante-deux ans. « *Désormais, écrit le célèbre magazine anglais The Economist, dans ce trésor caché au cœur des villes flamandes que sont les béguinages, les femmes voilées qu'on voit se rendre à la messe, ou attacher des roses trémières à leurs sombres habits et à leurs guimpes blanches, ne sont plus que fantômes.* » ■



« *Le mouvement béguinal serait-il peut-être le premier mouvement féministe ?* » En 1994, la question était posée dans le cadre de l'exposition *Le jardin clos de l'âme*, organisée à Bruxelles pour présenter diverses formes de spiritualité féminine. À l'époque, elle interpellera Silvana Panciera qui, de l'intérêt à la passion, en viendra à rassembler toute la documentation disponible sur le sujet, à donner des conférences, à publier un livre

sobrement intitulé *Les Béguines. Une communauté de femmes* (traduit en plusieurs langues), à réaliser un documentaire visible sur YouTube, et à tenir, avec Philippe Hensmans, un site remarquable sur le mouvement béguinal (beguines.info) hier et aujourd'hui, en Belgique et de par le monde.

Silvana PANCIERA, *Les béguines. Une communauté de femmes*, Paris, Almorá, rééd 2021. Prix : 17€. Via *L'appel* : -5% = 16,19€.

TROIS EXPÉRIENCES CONTEMPORAINES

Le décès de Marcella Pattyn marque-t-il la fin du mouvement béguinal, vieux de plus de huit siècles ? Il semble que non, et qu'à la façon des rhizomes, l'inspiration béguinale fonde nombre d'expériences contemporaines, qu'elles soient individuelles, communautaires, architecturales, en Allemagne, en France et ailleurs dans le monde. En Belgique, Silvana Panciera en relève trois. À Louvain-la-Neuve, à deux pas du cours Marie d'Oignies, le petit béguinage de Lauzelle regroupe six maisons et un appartement autour d'une placette carrée. Cet habitat groupé solidaire, fondé en 1995 par Pierre et Suzette Huvelle, regroupe des retraité·es, en couple ou pas, autour d'un partage de prière et de projets culturels communs. Ce projet se définit comme « *la mise en œuvre d'une fraternité de personnes qui veulent inventer ensemble une vie à la fois plus intérieure, accueillante, solidaire et donc plus évangélique* ». Et leur charte stipule que « *l'Évangile est la référence première dans cette recherche de sens de la vie, de justice et d'amour fraternel* ». La filiation avec les béguinages anciens est clairement affirmée, et en ce qu'il conjugue « *les valeurs d'intimité et de liberté [dans l'autonomie du quotidien] avec celles de la convivialité et de la solidarité* ».

Béthel évoque les hautes terres du pays de Canaan, non loin de Jérusalem. Mais c'est aussi le nom d'une communauté d'inspiration béguinale à Saint-Josse. « *Religieuses cherchent laïques pour partager vie spirituelle* » : c'est ainsi que l'on pourrait résumer le projet initié, il y a une dizaine d'années, par Marianne Goffoël et Myriam Gosseye, deux religieuses dominicaines de Ficherfont. Elles décident d'ouvrir leur maison, rue Potagère, à des femmes de trente-cinq à soixante-cinq ans, célibataires, veuves ou divorcées, religieuses ou laïques, qui aspirent à une vie se-

mi-communautaire inscrite dans une communauté de réflexion spirituelle chrétienne. Après un "essai" d'un an, elles s'engagent pour une période de deux ans renouvelable, tout en restant autonomes d'un point de vue social, professionnel et financier. La vie béguinale impliquant que chacune dispose de son espace de vie, les trois étages du bâtiment ont été rénovés en appartements. La communauté compte aujourd'hui six femmes, trois religieuses et trois béguines. Elles partagent la messe chaque semaine et des temps de prière ou de réflexion autour de sujets religieux.

Le troisième néo-béguinage mis en lumière par Silvana Panciera « *bourgeoise* » à Ouffet, en terre liégeoise. Mené par Stephan et Marie-Claire Delfanne, il se fonde sur la rénovation d'une ancienne ferme en carré inscrite au patrimoine wallon et nichée dans un environnement d'intérêt paysager et archéologique. Le site, à terme, comptera neuf logements autonomes. Passionnés de rénovation architecturale, les maîtres d'œuvre inscrivent leur projet dans le respect du développement durable et dans la mouvance de l'encyclique *Laudato Si* du pape François, qui s'appuie sur une vision systémique du monde et appelle le lecteur à repenser les interactions entre l'être humain, la société et l'environnement. C'est Sainte-Barbe, patronne des carriers de la région, qui donnera son nom à la chapelle commune et à l'ensemble du site. Le règlement précise que le projet s'articulera autour de valeurs partagées, comme la vie communautaire dans un esprit œcuménique, la frugalité et le respect de l'environnement. « *Le projet se rattache à des valeurs cisterciennes qui constitueront le socle de la communauté, comme la simplicité, la spiritualité au sens large ou encore le travail collégial dans le respect de l'autonomie et de l'espace privé* », explique Stephan Delfanne. Intéressé·es ? Il reste des places. (D.C.)

La griffe de Cécile Bertrand

LES BÉGUINES, PREMIÈRES FÉMINISTES ?



INDICES

GRIMPANTE.

Une partie de l'église Saint-Antoine de Padoue, dans le bas de Forest (Bruxelles), va être transformée en salle d'escalade. On pourra y grimper jusqu'à 20 m. de haut. L'ASBL qui réalisera les aménagements restaurera aussi le reste de l'édifice, qui restera destiné au culte.

ARRÊTÉS.

L'universitaire Hui Po-keung, la chanteuse canadienne Denise Ho, militante des droits LGBTQ, et le cardinal retraité Joseph Zen, 90 ans, ont récemment été arrêtés à Hong Kong pour avoir participé à la gestion d'un fonds destiné à financer la défense de militants interpellés en 2019 lors des grandes manifestations pro-démocratie. L'artiste et le prêtre ont ensuite été libérés sous caution.



REPOSITIONNÉ ?

Né en 1919, le Mouvement ouvrier chrétien (MOC) a fêté ses cent ans en 2021, avec un an de retard à cause de la covid-19. Il aura un congrès de redynamisation en 2023. Pour changer de nom ? Avec toujours un C pour citoyen au lieu de chrétien ?

REFUSÉ.

Les évêques espagnols ont annoncé qu'ils ne participeront pas à la commission d'enquête parlementaire sur les abus sexuels dans l'Église catholique. L'épiscopat insiste sur le fait que les investigations ne visent que l'institution ecclésiastique. Toutefois, il collaborera avec les autorités espagnoles, comme la loi l'exige.

ABSENTS.

À Louvain-la-Neuve, les deux derniers "kots à projets" étudiants qui affichaient leur identité catholique n'ont pas vu leur candidature reconduite pour l'année académique prochaine.